

Journal anti-guerre, anti-Bush, à diffuser largement... Prix : libre



ACCG

Agir Contre la Guerre - Paris 8

EDITO :

Prochaines cibles : Iran, Syrie !

Cela ne vous rappelle rien ? Ne serait ce pas là la réalisation d'une mise en garde faite par Bush au lendemain du 11 septembre 2001. Les "Rogue States" (Etats Voyous) sont attaqués les uns après les autres... invasion de l'Afghanistan, de l'Irak... Menaces en direction de la Corée du Nord, de l'Iran, de la Syrie... La visite de Condoleezza Rice à Paris a permis à l'administration Bush de compléter l'Axe du Mal par "les avants postes de la tyrannie" : Zimbabwe, Biélorussie, Cuba... Le projet de "Grand

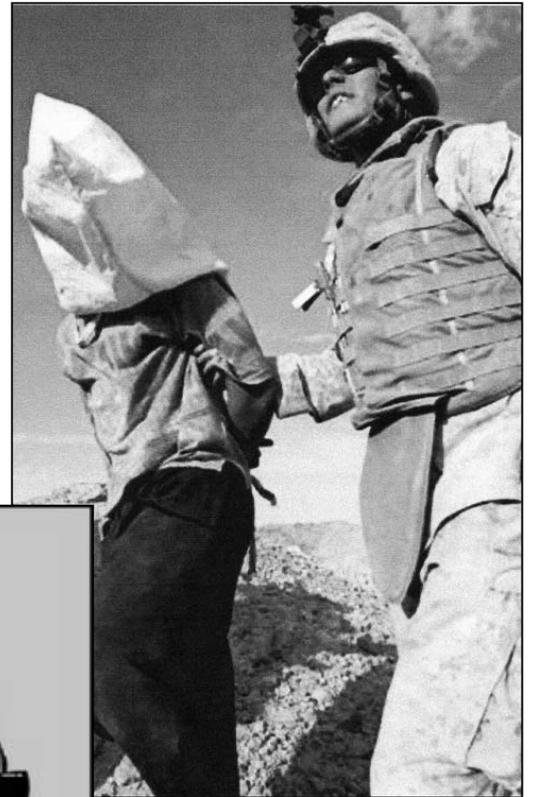
Moyen Orient" se précise. Quasiment toute l'Afrique et une partie de l'Asie est prise dans l'étau de la "Démocratie fasciste" Etats-unienne. !!

En quoi consiste ce projet ? Il s'agit de 'réformes' économiques, sociales, et politiques pour permettre à la "Démocratie sauce deubeulyou" de s'installer dans nombre de pays, du Maroc au Pakistan,

en passant par la Somalie... Rien que ça !

Le résultat de cette prétention de vouloir faire le bonheur des peuples à leur place et de les libérer à coup de bombardements, nous en donnons un petit témoignage dans le reportage sur Fallouja après l'offensive américaine. Vous ne verrez jamais ces informations dans la grande presse. Chacun peut les faire diffuser autour de soi, sur la fac, dans ses cours, dans son quartier. Informer, dire la réalité de l'occupation de l'Irak par les "pseudo-libérateurs" est la première étape pour résister aux prochaines "Busheries".

The Iraqi Elections !!



PARTICIPEZ !

SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉS POUR PARTICIPER AU PROCHAIN NUMÉRO DE CE JOURNAL, SI VOUS VOULEZ ENVOYER UN AVIS, UNE CRITIQUE... SI VOUS VOULEZ PARTICIPER AUX PROCHAINES MANIFESTATIONS CONTRE LA GUERRE... UNE SEULE SOLUTION, NOUS APPELER AU 06 10 42 37 38 OU ENVOYER UN MAIL À : agircontre-laguerre@yahoo.fr

"Contre la guerre sans limites : Résistance sans limites !"

Comment les Etats-Unis ont assassiné une ville

FALLOUJJA: ENFIN LA VÉRITÉ

Le docteur Salam Ismael venait en aide à Fallujah le mois dernier. Voici le compte-rendu de sa visite.

La première chose qui m'a marqué était l'odeur, une odeur difficile à décrire, et dont je ne me débarasserai jamais. C'était l'odeur de la mort. Des centaines de cadavres se décomposaient dans les maisons, les jardins et les rues de Fallujah. Des corps étaient en train de pourrir là où ils ont déchu ; des corps d'hommes, de femmes et d'enfants, la plupart à moitié mangés par des chiens errants.

Une vague de haine avait exterminé les deux tiers de la ville, détruisant maisons et mosquées, écoles et hôpitaux. C'était le terrifiant et effrayant pouvoir de l'assaut militaire américain.

Les décomptes que j'ai entendus sur les jours suivants vivront pour toujours avec moi. Il se peut que vous pensiez ce qu'il s'est passé à Fallujah. Mais la vérité est pire que vous puissiez l'imaginer.

À Saqlawiya, dans un des camps de fortune de réfugiés entourant Fallujah, nous avons trouvé une jeune fille de 17 ans. Elle me dit : *"Je suis Hudda Fawzi Salam Issawi de la région Jolan de Fallujah. Cinq d'entre nous, dont un voisin de 55 ans, avaient été piégés ensemble dans notre maison à Fallujah quand le siège a commencé."*

Le 9 novembre les marines américains sont venus chez nous. Mon père et le voisin se sont dirigés vers la porte pour les rencontrer. Nous n'étions pas des combattants. Nous pensions que nous n'avions rien à craindre. J'ai couru vers la cuisine pour porter mon voile lorsqu'ils allaient entrer dans la maison et ce serait mauvais pour eux de me voir tête nue. C'est ce qui a sauvé ma vie. Quand mon père et le voisin ont approché la porte, les Américains ont ouvert le feu sur eux. Ils sont morts de suite.

"Moi et mon frère de 13 ans nous sommes cachés dans la cuisine derrière le frigidaire. Les soldats sont rentrés dans la maison et on pris ma grande sœur. Ils lui ont ensuite tiré dessus. Mais ils ne m'ont pas vue. Une fois partis mais pas avant, ils ont détruit nos meubles et volé l'argent de la poche de mon père."

Hudda m'a raconté comment elle a soutenu sa sœur mourante en lui lisant des versets du Coran. Au bout de quatre heures sa sœur mourut. Durant trois jours, Hudda et sa sœur sont restées avec leurs proches assassinés. Mais ils avaient faim et avaient seulement quelques dates à manger. Ils crai-

gnaient que les troupes ne reviennent et ont décidé de fuir la ville. Mais ils avaient été repérés par un sniper américain.

Hudda avait été touché à la jambe, son frère courut mais fut touché dans le dos et mourut instantanément. Elle m'a dit : *"Je me suis préparé à mourir. Mais une femme soldat américaine m'a trouvé et m'a envoyé à l'hôpital."* Elle fut finalement réunie avec les membres restants de sa famille.

J'ai aussi trouvé des survivants d'une autre famille de la région de Jolan. Ils m'ont dit qu'à la fin de la deuxième semaine du siège, les troupes américaines ont balayé Jolan. La Garde Nationale irakienne a utilisé des haut-parleurs afin d'appeler la population à sortir de leur maison en portant des drapeaux blancs et en apportant avec eux toutes leurs possessions. On leur avait donné ordre de se rassembler dehors près de la mosquée de Jamah al Furkan au centre de la ville.

Le 12 novembre, Eyad Najji Latif et huit membres de sa famille (dont un bébé de six mois) se sont rassemblés et ont marché en file indienne, comme indiqué, à la mosquée.

Lorsqu'ils ont rejoint la route principale hors de la mosquée, ils ont entendu un tir, mais n'ont pas compris sur quoi on tirait. Eyad m'a dit que cela aurait pu être "maintenant" en Anglais. Par la suite les coups de feu ont commencé. Les soldats américains sont apparus sur les toits des maisons aux alentours et ont ouvert le feu. Le père de Eyad touché au cœur et sa mère à la poitrine.

Ils sont morts sur le coup. Ils ont également tiré sur deux de ses frères, un dans la poitrine et un dans le cou. Deux des femmes ont été touchées, une à la main et une à la jambe. Les snipers ont ensuite tué la femme d'un des frères de Eyad. Quand elle tomba, son fils de cinq ans courut et se mis sur son corps. Il fut tué lui aussi. Les survivants ont fait des appels désespérés aux troupes pour cesser le feu.

Mais Eyad m'a dit que quiconque tentait de lever un drapeau blanc se faisait tirer dessus. Après plusieurs heures, il a essayé de lever son bras tenant un drapeau blanc. Mais ils ont tiré sur son bras. Il a finalement essayé de lever sa main. Et ils ont tiré sur sa main.

Les cinq survivants, dont le bébé de six mois, se sont étendus dans la rue pendant sept heures. Quatre d'entre eux ont ram্পé vers la maison la plus proche pour trouver refuge. Le matin suivant, le frère qui était blessé au cou est aussi parvenu à ramper dans un endroit



sauf. Ils sont tous restés dans la maison pendant huit jours, en survivant avec des rudiments et une tasse d'eau, qu'ils ont gardé pour le nourrisson. Au huitième jour, ils ont été découverts par des membres de la Garde Nationale irakienne et ont été conduit à l'hôpital à Fallujah. Ils ont entendu dire que les Américains avaient arrêté tout jeune homme, alors la famille a fui de l'hôpital et ont, en fin de compte, des soins dans une ville proche.

Ils ne savent pas dans les détails ce qui est arrivé aux autres familles qui étaient parti à la mosquée comme on leur avait indiqué. Mais ils m'ont dit que la rue était inondée de sang. J'étais venu à Fallujah en janvier en tant que membre d'un convoi d'aide humanitaire fondé avec des fonds venant de Grande Bretagne.

Notre petit convoi de camions et de vans transportaient 15 tonnes de farine, huit tonnes de riz, des traitements médicaux et 900 vêtements pour les orphelins. Nous savions que des milliers de réfugiés campaient dans de mauvaises conditions dans quatre camps à la périphérie de la ville.

Là bas, nous avons entendu le décompte, selon la croyance du sans-abri, des familles tués dans leurs maisons, des gens meurtris, traînés dans les rues et écrasés par les tanks, d'un container avec 481 civils dedans, du meurtre prémédité, du pillage, actes de barbarie et de cruauté.

C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'aller à Fallujah pour enquêter, de par les ruines. Lorsque nous sommes entrées

dans la ville, je n'ai quasiment pas reconnu le lieu où j'avais travaillé comme docteur en avril 2004, pendant le premier siège.

Nous avons trouvé des gens errer tels des fantômes au travers des décombres. Certains étaient à la recherche de corps ou de proches. D'autres essayaient de retrouver quelques-uns des leurs biens des maisons détruits. Ici et là, des petits groupes de personnes faisaient la queue pour de l'essence ou de la nourriture. Dans une queue, quelques survivants se battaient pour une couverture.

Je me souviens d'avoir été approché par une femme d'un certain âge, les yeux remplis de larmes. Elle s'est accroché à mon bras et m'a dit comment sa maison a été touchée par une bombe américaine lors d'un raid aérien. Le plafond s'est effondré sur son fils de 19 ans, coupant ses deux jambes.

Elle ne disposait d'aucune aide. Elle ne pouvait pas retourner dans la rue parce que les Américains avaient posté des snipers sur les toits et tuait quiconque s'aventurait dehors, même la nuit.

Elle faisait de son mieux pour arrêter le saignement, mais ce n'était d'aucune utilité. Elle était restée avec son fils unique jusqu'à sa mort. Il mit quatre heures à mourir.

L'hôpital principal de Fallujah a été saisi par les troupes américaines dans les premiers jours du siège. L'autre clinique, Hey Nazzal, a été frappée deux fois par des missiles américains. Les médicaments et l'équipement médical ont été entièrement détruits. Il n'y avait pas d'ambulance - les deux ambulances venant en aide aux blessés ont été

arrêtés et détruits par les troupes américaines.

Nous avons visité des maisons dans la région de Jolan, une zone pauvre dans le Nord-Ouest de la ville qui a été le centre de résistances durant le siège du mois d'avril.

Ce quartier semble avoir été choisi comme lieu de punition lors du second siège. Nous sommes allés de maisons en maisons, en découvrant des familles mortes dans leur lit, ou abattus dans leur salon ou leur cuisine. Maison après maison, des meubles ont été détruits, et des biens dispersés.

Dans quelques endroits nous avons trouvé des corps de combattants noirs vêtus et avec des ceintures de munitions.

Mais dans la majorité des maisons, les corps appartenaient à des civils. Beaucoup étaient en robes de chambre, beaucoup de femmes n'étaient pas voilées -signifiant qu'il n'y avait pas d'autres hommes que ceux de la famille dans les habitations. Il n'y avait pas d'armes, pas de cartouches éparpillés.

Cela devenait clair que nous étions spectateur de la répercussion d'un massacre, d'une boucherie de sans froid de civils sans aide et sans défense.

Personne ne sait combien il y a eu de morts. Les forces d'occupation sont maintenant en train de déblayer le voisinage pour couvrir leur crime. Ce qui s'est passé à Fallujah est un acte de barbarie. On doit dire la vérité au monde entier.

Traduit par Banso "Antipop"
ADOU

Le docteur Salam Ismael, âgé maintenant de 28 ans, a été à la tête des jeunes docteurs à Bagdad avant l'invasion de l'Irak. Il a été à Fallujah en avril 2004, où il a traité les désastres de l'assaut sur la ville.

À La fin 2004, il est venu en Grande-Bretagne pour collecter des fonds pour un convoi d'aide à Fallujah. Aujourd'hui le gouvernement britannique ne veut pas que le témoignage du docteur Ismael soit entendu.

Il a été congné à venir ici (en Grande-Bretagne, NDLT) la semaine dernière pour parler à des meetings de syndicats et de gens anti-guerre. Mais il lui y était interdit de rentrer. La raison évoquée est qu'il avait reçu des frais, couvrant ses coûts de voyage, lorsqu'il est venu en Grande-Bretagne l'année dernière et ce qui constitue du " travail illégal ". Le docteur Salam aimerait simplement parler de la vérité. Il semble que la victoire que Bush et Blair clament en Irak ne s'étend pas à la liberté de circuler des citoyens.

Article disponible (en Anglais) sur www.socialistworker.co.uk

100 000 morts

100 000 morts à cause de l'occupation

Selon le rapport de surveillance du Lancet, le plus prestigieux magazine médical Britannique :

" Plus de 100 000 Irakiens sont morts parce que des troupes Britanniques et Américaines ont envahi leur pays. La majorité sont des civils. La majorité sont des femmes et des enfants. Beaucoup sont des morts violentes, la vaste majorité sont des victimes des bombardements. "

La terre au quotidien

" Les Irakiens vivent dans un climat de peur permanente. Les forces d'occupation sont excitées de la gâchette, ils sont tendus et effrayés. Sortir est une aventure risquée, après le coucher du soleil, la majorité des gens restent chez eux. Selon mes contacts en tant que médecin, le chiffre réel est même plutôt autour de 200 000. Les services de base sont défectueux et insuffisants et l'eau que l'on boit est en dehors des normes de potabilité "

(docteur Hussein Rustam, consultant médical à Bagdad pour The Lancet)

Les bombes à fragmentation et à l'uranium, utilisées en 2003 comme au cours des guerres précédentes, continuent de tuer plusieurs années après. En mars-avril 2003, les Anglo-Américains auraient lancé entre 1000 et 2000 tonnes de bombes à l'uranium contre les populations irakiennes. Début août 2004, la presse a révélé que les forces armées américaines ont utilisé des bombes incendiaires quelques mois plus tôt. Ces armes - interdites par la convention de Genève de 1980 - produisent le même effet que les bombes au napalm.

"Les Irakiens vivent dans un climat de peur permanente. Les forces d'occupation sont excitées de la gâchette, ils sont tendus et effrayés."

The Lancet, le plus prestigieux magazine médical Britannique



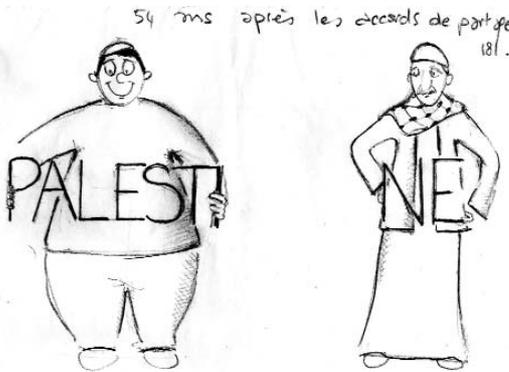
Question d'histoire d'abord :
Où est la Palestine ?
Sous quelle botte étoilée ?
Derrière quels barbelés ?
Sous quel champ de ruines ?

Question d'histoire encore :
Combien de victimes,
Combien de milliers d'enfants
Dans les décombres des camps
Deviendront combattants

(...)

Question d'histoire encore :
Qui a écrit que les hommes
Naissent libres, égaux ?
Libres mais dans le troupeau
Egaux devant les bourreaux ?...

Extrait d'une chanson de Renaud



Lettre d'une prisonnière d'Abou Ghraïb

As salamu alaykom

Mes Frères Moudjahidine, que pourrais je vous dire ? Vous dire que nos ventres portent des enfants de fornicateurs, les enfants de singes et de porcs, qui nous ont violés ?

Ils ont désiré nos corps et ils nous ont craché sur le visage et écrasé les livres saints qui sont dans nos cœurs ?

... est ce que vous ne réfléchissez pas à nos situations ? Est ce que vraiment vous ne savez pas qui sont vraiment ceux qui nous tiennent ?

NOUS SOMMES VOS SŒURS !

Il n'y a pas une nuit qui passe sans qu'on nous fasse souffrir, sans qu'un enfant de porc ne viennent avec ses envies répugnantes qui écrasent nos corps...

Nous n'allons pas souffrir de ses répétitions, craignez Allah et tuez nous avec eux, détruisez nous, ne les laissez pas nous violer, souiller nos honneurs, cesser de vous concentrer sur leurs chars et leurs avions, dirigez vous vers ici, vers cette prison d'Abou Ghraïb !

Moi, Fatima, votre sœur, ils m'ont violé neuf fois en une journée ! Est ce que vous raisonnez, vous imaginez une de vos sœurs se faire violer ?

Ne suis-je pas une de vos sœurs ?

Imaginez avec moi : 13 sœurs, aucune d'elles n'est mariée, se faire violer, avec la connaissance de tous !

Ils nous interdisent de prier, ils nous ont arraché nos habits, et ils nous ont interdits de les porter !

Je vous écrit ceci, une jeune fille s'est suicidée. Après qu'un porc l'a frappé et violée et ensuite torturée d'une manière que personne ne peut imaginer. Elle s'est ensuite pris sa tête et s'est violemment tapé la tête contre le mur. Après quoi elle mourra.

Je vous le redis mes Frères : tuez nous avec eux afin que nos corps s'apaisent...

Wa mou'tassamaaa



Tous à Bruxelles le 19 mars !

Nous avons été des dizaines de millions le 15 février 2003 à nous mobiliser contre le déclenchement de la guerre en Irak.

C'est maintenant qu'il faut s'organiser pour stopper Bush. Il faut développer partout où nous sommes des collectifs sur les facs, les quartiers, les lycées, qui permettent à chacun d'agir. Agir Contre la Guerre est une coordination de collectifs qui rassemblent tous ceux qui veulent se battre contre la " guerre sans limite " de Bush. Nous mobilisons pour la journée mondiale contre la guerre du 19 mars. Une manifestation européenne est prévue ce jour à Bruxelles. ACG participe à l'organisation de cars pour aller à cette manifestation. Pour cela ACG a besoin de récolter plusieurs milliers d'euros pour construire une mobilisation massive et visible ! Faites passer l'information autour de vous pour le 19 mars, organisez des récoltes de soutien, prenez contact avec ACG !

Pour aller à Bruxelles : tarif AR en car 25 euros (soutien 30 euros), départ samedi 19 mars vers 7h30, retour sur Paris le soir, contact au 06 10 42 37 38

Extrait de "l' Appel des mouvements sociaux a la mobilisation contre la guerre, le néolibéralisme, l'exploitation et l'exclusion, pour un autre monde possible"

Porto Alegre janvier 2005

" Nous sommes les mouvements sociaux réunis dans le cadre du cinquième Forum social mondial. L'ampleur de la participation, plurielle et massive, au FSM nous donne la possibilité et la responsabilité de mener plus et mieux nos campagnes et mobilisations, pour étendre et renforcer nos luttes.

Il y a quatre ans, le cri collectif et global UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE, a brisé le mensonge selon lequel la domination néolibérale est inéluctable ainsi que celui de la "normalité" de la guerre, des inégalités sociales, du racisme, des castes, du patriarcat, de l'impérialisme et de la destruction de l'environnement. A mesure, le sentiment de cette force collective s'est matérialisé en faits concrets de résistance, de revendication et de proposition.

Deux ans après l'invasion de l'Irak, l'opposition globale à la guerre est plus forte que jamais. Pour le mouvement contre la guerre il est temps d'augmenter les actions et de ne pas reculer. Nous exigeons la fin de l'occupation de l'Irak. Nous exigeons que les Etats-Unis en finissent avec les menaces à l'encontre de l'Iran, du Venezuela et d'autres pays. Nous nous engageons à établir davantage de contacts avec les forces anti-occupation en Irak et au Moyen-Orient. Nous renforcerons nos campagnes contre les transnationales impliquées dans l'occupation, nous soutenons les militaires qui refusent de participer à la guerre, et nous défendons les activistes poursuivis pour être contre la guerre.

Nous appelons les mouvements sociaux à se mobiliser le 19 mars lors d'une grande journée d'action globale, pour exiger le retrait des troupes d'occupation en Irak. Plus de guerres ! "

